



CAT WARS



Special Visual Effects and Animation by INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC
A LUCASFILM LTD. Production - A TWENTIETH CENTURY FOX Release
Soundtrack Available on SONY CLASSICAL & BMG



www.starwars.com

Cat Wars : un nouvel espoir

Il y n'y a pas bien longtemps, dans une oasis lointaine, très lointaine, je possédais une ferme en Afrique, au pied des dunes de Tataouine. À sa proximité, vivait un chat des sables que j'observais chasser tous les jours, depuis ma fenêtre. À sa façon de se déplacer aristocratiquement dans le désert, je l'avais surnommé Duke, le *sandwalker*.

De petite taille et le poil blond, le félin se fondait ce matin-là parfaitement dans son environnement de poussière dorée, blotti qu'il était dans un fossé en bordure de la seule route aux alentours. Il était à l'affût d'une de ces redoutables vipères cornues dont il faisait son déjeuner quotidien : sa vitesse était sa force. Son plan de bataille fut toutefois dévasté quand deux véhicules firent irruption dans le décor : un puissant quatre-quatre noir fit une queue de poisson à une luxueuse limousine blanche, qu'il força à s'arrêter dans un nuage de poussière, aplatisant comme une crêpe le reptile sur lequel Duke avait jeté son dévolu. Des portières claquèrent et les chauffeurs s'invectivèrent, jusqu'à ce qu'il me sembla être un chat mécanique noir ne surgît du tout-terrain et n'incitât, par sa simple présence, le conducteur de l'autre véhicule à s'immobiliser. Tapis très près de là, le chat des sables ne bougea pas d'un poil, le corps tendu comme un arc. Je distinguai qu'il se tramait des choses étranges au niveau des sièges arrières : d'étranges créatures au pelage noir et blanc, toutes semblables, semblaient livrer bataille contre un ennemi invisible. Deux d'entre elles avaient toutes les peines du monde à contenir un animal à la fourrure blanche et soyeuse, que je ne parvins pas à identifier tant la confusion était grande. À peine l'armée de clones eut-elle repris place à bord du véhicule tout-terrain, que le chat mécanique fit un geste de la patte et que le conducteur de la limousine s'abattit, sans même qu'il l'eût touché. L'étrange félin darda son regard un instatn en direction du Duke.

Lui et son chauffeur se réinstèrent dans le quatre-quatre, avant de démarrer en trombe.

Quand la poussière se fut dissipée, le chat des sables sortit de sa cachette pour explorer, la truffe au vent et le pas prudent, les reliefs de cet algarade impromptue. L'humain qui avait conduit la longue voiture blanche jusque-là restait inerte, avec toutes les apparences de la mort. Duke huma l'intérieur du véhicule par la portière arrière restée ouverte, avant que son attention ne fut attirée sur une petite boule de poils miteuse, recroquevillée sur le sable. J'observai au travers de mes jumelles qu'il s'agissait d'un rat, salement amoché de surcroît : outre ses blessures récentes, il manquait une patte à l'infortuné. Le chat s'apprêtait à abrégé ses souffrances quand le rongeur se redressa et sembla s'adresser à lui.

Tout cela, je l'ai vu de mes propres yeux. La limousine et son chauffeur mort, je les ai signalé à la police. Le reste de mon histoire, c'est un perroquet très bavard qui me l'a appris... Vous ne me croyez pas ? Lisez donc son histoire, vous jugerez ensuite !

— Qu'est-ce que c'est que ce chat-rat-bla ? s'exclama Duke quand le rongeur s'adressa à lui par une série de couinements incompréhensibles.

— Besoin d'un traducteur ? lança une voix grasseyante, comme surgie de nulle part.

Le félin sursauta, le poil hérissé et la gueule ouverte sur un feulement silencieux. Malgré sa posture menaçante, un volatile de belle taille, au plumage immaculé qui tirait sur le doré, jaillit de la limousine et se posa devant lui :

— Permettez-moi de me présenter, C3-Parrot, cacatoès de troisième génération ! déclama-t-il en s'inclinant devant le félin, une aile dans le dos et l'autre croisée sur sa poitrine. Il se trouve que je maîtrise plus de trois millions de formes de communication, dont les pitoyables borborygmes de

ce rongeur souffreteux.

Le rat éructa ce qui sembla être à Duke une vive protestation.

— Modère ton langage, Dédé-le-rat ! protesta le perroquet.

— A-t-il quelque chose d'autre à dire avant que je ne mette fin à son calvaire ?

— N'en faites rien, votre chajesté ! Il était comme moi au service de la princesse Léchat que nous avons défendue contre l'armée de colobes du maléfique empereur Bad Babines. Hélas notre vaillance n'a pas suffi : Black Vapurr a fait patte basse sur la princesse.

Duke ne comprenait rien à ce que ce cacatoès racontait : il n'avait jamais entendu parler ni de la princesse Léchat, ni de l'empereur Bad Babines et moins encore de ce Black Vapurr. Il posa ses fesses sur le sable chaud, secoua vivement la tête pour se remettre les idées en place et décida de procéder à une toilette minutieuse : cela l'aidait souvent à y voir plus clair. Pendant qu'il s'activait à débarrasser son poil de la poussière du désert à petits coups de langue rose, C3-Parrot ne cessait de l'abreuver d'informations à propos de ce qu'il se tramait au-delà de l'oasis : la princesse avait espionné l'empereur pour le compte de l'alliance rebelle et avait fini par trouver ce qu'il tramait. Malheureusement, elle venait d'être capturée par l'infâme Black Vapurr, avant d'avoir pu délivrer son message.

Quand Duke termina sa toilette, il était décidé à faire passer Dédé-le-rat de vie à trépas : il n'avait que faire de ces histoires de princesses – il avait passé l'âge – d'empereurs autoproclamés et de chats mécaniques : chacun ses problèmes après tout et les pucerons seraient bien gardés ! Sauf que lorsqu'il voulut passer à l'acte, ce fut pour découvrir que le rongeur avait mis les bouts ; il se trainait lamentablement sur ses trois pattes le long de la route, en suivant la direction prise par le tout-terrain :

— Il va où, comme ça ? interrompit-il le cacatoès, lequel continuait ses péréoraisons sans avoir rien remarqué.

L'animal tourna la tête dans la direction indiquée par Duke et sa crête se dressa :

— Dédé ! Mais où vas-tu ?

L'autre répondit par une série de couinements toujours aussi incompréhensibles.

— Gigthis ? C'est à plus de cinquante kilomètres d'ici ! Et que vas-tu faire là-bas ? le questionna son comparse à plumes en sautillant pour le rejoindre.

L'opiniâtreté du rongeur piqua la curiosité du chat des sables, qui lui emboîta également le pas. Les babilllements incessants du perroquet commençaient à le fatiguer et il songeait de plus en plus à lui tordre le cou quand ils furent soudain entourés par des hommes bleus du désert. Duke avait été distrait, il s'était laissé surprendre : il feula de toute sa gueule pour prévenir qu'il vendrait chèrement sa peau. L'un des touaregs mit son pied sur la queue du rat, tandis qu'un autre plongeait sur C3-Parrot. Le troisième s'apprêtait à lancer un sac sur le chat des sables, qui n'eut que le temps de sauter en arrière pour éviter d'être capturé. Duke voulut s'enfuir, mais il découvrit un quatrième homme dans son dos. Il feula tant et plus mais l'issue semblait inéluctable, d'autant de que Dédé-le-rat et son compagnon avaient été capturés.

D'un bond prodigieux, un nouveau félin fit alors son entrée dans la mêlée, en sautant sur le râble d'un des touaregs. De couleur sable, il présentait des marques faciales plus sombres, presque noires, et portait de petits plumeaux au bout de ses longues oreilles triangulaires. Sa victime fut projetée au sol, le souffle coupé. Sans attendre sa réaction, l'animal bondit sur l'homme au sac et le propulsa en arrière. Duke profita de cette

aide inespérée pour sauter au visage de son opposant le plus proche et entreprit de lui laisser un souvenir cuisant de leur rencontre. Devant la furia des deux félins, les quatre humains tournèrent les talons et filèrent sans demander leur reste, laissant sur place le sac qui contenait Dédé-le-rat et C3-Parrot.

— Le *feule* est fort en toi, petit, affirma le nouveau venu quand le calme fut revenu.

— Le *feule* ?

— Le *feule* est le pouvoir des félins, tu pourras l'utiliser, toi aussi, si tu apprends à la maîtriser...

Dédé-le-rat coupa la conversation par une de ses trilles incompréhensibles dont il avait le secret.

— Le fou ! cracha le nouveau venu, les oreilles couchées. Il faut agir sans attendre !

— Vous... vous comprenez le chat-rat-bla de ce ratoïde ?

— Oh, oui ! Ce qu'à découvert la princesse Léchat dépasse mes plus sombres craintes : l'empereur Bad Babines tente d'invoquer la lune noire !

Duke ferma les yeux et baissa la tête : voilà que le grand félin commençait à débloquer, lui aussi ! À croire qu'ils étaient tous sous l'emprise de la cataire...

— Bon, je vais y aller, annonça-t-il. Je vois que vous avez fort à faire, je m'en voudrais de vous retenir... Ne jamais contrarier les dingues ! ajouta-t-il en aparté pour lui-même.

— Tu ne comprends pas, Duke : l'avenir du monde est en jeu !

— Duke ? On se connaît tous les deux ? Mais vous êtes qui, exactement ? s'exclama le chat des sables, en agitant nerveusement la queue.

— Mon nom est Meowan Caracal. J'ai bien connu tes parents ; l'un d'eux était grand guerrier *Feli*, comme moi.

— Vous avez connu mes parents ? s'étrangla Duke, qui n'en avait aucun souvenir.

— L'un d'entre eux, surtout. Il a combattu valeureusement durant la guerre des colobes, avant de disparaître en affrontant Black Vapurr... Viens avec moi, petit, je t'en parlerai plus en détail.

— Pourquoi ne pas le faire maintenant ?

— Parce que le temps presse ! Il nous faut trouver un moyen de transport rapide, nous devons rejoindre Gigthis au plus vite. Rejoignons Tataouine, nous devrions trouver là-bas quelqu'un pour nous conduire au plus vite à destination.

Le caracal attrapa délicatement Dédé-le-rat dans sa gueule et partit au petit trot en direction de la ville, suivi par C3-parrot qui prit son envol. Le chat des sables hésita un instant : c'était une histoire de fou, qui ne tenait pas debout. Il avait pourtant entendu parler des guerriers Feli, et sa curiosité finit par l'emporter sur la raison : il galopa pour rattraper le trio de fadas.

Ils arrivèrent à Tataouine en plein milieu de journée, alors qu'un soleil de plomb confinait les humains à l'intérieur de leurs habitations. La ville était sale, balayée par le vent et la poussière. Meowan conduisit ses trois compagnons dans une arrière-cour de restaurant qui tenait également lieu de cour des miracles :

— Laissez-moi faire, intima le caracal.

Il y avait là tout ce que le désert tunisien comptait de faune sauvage, de petits rats à trompe, des musaraignes diverses et pelées, des renards faméliques et des fennecs à grandes oreilles, des zorilles rayés et des mangoustes farouches, des genètes, des servals, un hyène ensommeillée et

un porc-épic à crête, deux-trois lièvres et un macaque berbère, à l'air plus ou moins patibulaires. Tout ce petit monde fourrageait dans les immondices des contenaires ou répandus à leurs pieds, dans un charivari et un désordre indecriptible.

Meowan dirigea son petit dans un recoin sombre dans lequel se tenaient un chat sauvage et... un chien ! Le poil de Duke se dressa sur sa nuque et ne put retenir un grondement de gorge.

— Du calme, petit, Chewing-gum ne te veut aucun mal, s'amusa le chat brun. Il est plus léchouille que mordouille, si tu vois ce que je veux dire.

Le canidé jappa quelque chose d'aussi incompréhensible que le rat, dans un registre nettement plus grave cependant.

— Chewing-gum ? C'est un nom plutôt original pour un chien, s'étonna le caracal, pour lancer la conversation.

— Ce youki me colle aux basques depuis des années... un vrai pot de colle !

— Je me suis laissé dire que vous disposeriez d'un moyen de nous conduire rapidement jusqu'à Gigthis...

— Vous ne trouverez pas plus rapide que mon Millenium, foi de Cat Solo, rétorqua le chat sauvage en plissant les yeux. *Si* vous pouvez me procurer quelque chose de plus frais à me mettre sous la dent que ce qu'on trouve par ici. Tout se paye, ici bas !

— C'est comme si c'était fait, faites chauffer le moteur. Viens, petit, on va mettre à l'épreuve ton feule.

Duke et Meowan ressortirent de la ville et se mirent en chasse. Le chat des sables débusqua de nombreux rongeurs et reptiles dont il faisait habituellement son en-cas, mais à chaque fois le caracal lui indiqua de ne pas s'en préoccuper. De même un lièvre et plusieurs oiseaux n'attirèrent

pas plus son attention. Duke commençait à se demander ce que cherchait exactement son aîné, quand celui-ci s'immobilisa soudain :

— Voilà ce qu'il te faut ! murmura-t-il en désignant du museau un jeune bélier.

— Euh... comment ça « il me le faut » ? s'inquiéta le chat des sables devant les redoutables cornes de l'ovine, lequel devait bien peser vingt fois son poids.

— Il est temps de t'apprendre à contrôler le feule !

— Le feule peut me permettre de terrasser un bestiau de cette taille ?

— Le feule ne doit pas servir à tuer, mais il peut immobiliser ou déplacer des créatures et des objets bien plus grands que... Il charge !

Duke tourna la tête vers le bélier qui prenait effectivement son élan avec une belle détermination. Le chat des sables initia un mouvement de repli, mais Meowan lui intima de ne pas bouger, tandis que lui-même s'écartait :

— Ordonne-lui de s'arrêter ; tu peux le faire !

— Stop, miaula faiblement Duke, qui pouvait à présent ressentir dans ses vibrisses et tout son corps le fracas cadencé des sabots contre le sol.

— Mieux que ça, puise dans ton assurance intérieure !

— Stop ! reprit-il en chevrotant, les yeux écarquillés sur les cornes de l'animal lancé à toute vitesse.

— Prends confiance en toi, le rassura Meowan. Ferme-les yeux si tu as peur et feule !

Le chat des sables obtempéra, mais le bruit assourdissant de la charge du bélier l'empêcha de se concentrer.

— Feule ! hurla le caracal, mais feule !

Duke s'applatit au sol, incapable de produire quelque son que ce soit : il

était certain que sa dernière était arrivée. Il y eut un grand bruit, suivi d'un long silence. Le chat des sables ouvrit un œil : il découvrit l'ovin affalé juste à côté de lui ; il semblait s'être fracassé le crâne contre le tronc de l'arbre à côté duquel Duke s'était embusqué :

— C'est... c'est moi qui ai fait ça ?

— Non, c'est moi, souffla Meowan. J'ai utilisé le feule pour dévier la trajectoire du bélier et t'éviter de finir éparpillé, façon puzzle.

— Ah. Tu m'apprendras ?

— C'était ta première leçon. En attendant, va chercher Cat Solo : dis-lui que son déjeuner est servi.

Avant que le chat sauvage et son Youki parent se remplir la panse, le caracal exigea de connaître le moyen de transport qu'ils comptaient mettre à la disposition. Le premier – qui se purléçait déjà les babines – demanda au second d'appeler Millenium. Chewing-gum se mit à hurler à la lune et un rapace à l'envergure impressionnante ne tarda pas à faire son apparition :

— Je vous présente le faucon Millenium ! déclara Cat Solo avec emphase. Imbattable, question vitesse.

— C'est un faucon, ça ? interrogea Duke devant la taille colossale de l'oiseau.

— Faucon, condor, aigle ou vautour, on ne va pas chipoter : Millenium vous emmènera à Gigthis à la vitesse de la lumière, vous verrez ! C'est bon, vous êtes rassurés, on peut manger ?

« Rassuré » n'était pas le terme qu'aurait choisi le chat des sables devant le regard de tueur du rapace, mais cela n'empêcha pas les deux crève-la-faim d'entamer leur festin dès que le caracal leur eut donné son autorisation. Dès qu'ils furent repus, Meowan demanda à prendre les airs :

Cat Solo s'installa entre les deux ailes de Millenium, tandis que le Youki, le caracal, Duke, C3-parrot et Dédé-le-rat, prenaient place dans une nacelle maintenue par les serres de l'oiseau de proie.

Duke se délecta du voyage, impressionné tant par l'altitude que par la vitesse du vol. Ils arrivèrent à destination au coucher du soleil. À la demande de Cat Solo, Millenium fit un rapide survol du site à basse altitude. Un filet lesté de pierres s'abattit alors sur le grand oiseau, qui poussa un grand cri de détresse alors qu'il s'écrasait au sol. Il eut heureusement la présence d'esprit de lâcher la nacelle, qui se renversa sur ses occupants. Au travers des interstices, Duke put observer que le site archéologique grouillait de colobes noirs et blancs.

— Black Vapurr est dans la place, je le sens ! maugréa Meowan. Je vais libérer Millenium. De ton côté, vois si tu ne peux pas retrouver la princesse Léchat avec Dédé-le-rat et C3-parrot...

— Et moi ! conclut Cat Solo en soulevant la nacelle pour rejoindre le reste de la troupe.

— Tu as réussi à échapper aux colobes ? s'étonna Duke.

— Ce n'est pas une armée de macaques mal léchés qui va m'arrêter ! fanfarrona l'autre. Le calme est revenu, on y va !

Tandis que le caracal partait de son côté, les autres rescapés du crash aérien gagnèrent, à la faveur de l'obscurité grandissante, des bâtiments en ruine, qu'ils entreprirent d'explorer séance tenante. Il fallut au petit groupe faire montrer de prudence pour échapper aux patrouilles de colobes. Enfin Dédé-le-rat émit une salve de couinements dont il avait le secret :

— Regardez, maître Duke, traduisit C3-parrot, la princesse Léchat est retenue là-bas ! Dans un petit réduit, surveillé par deux colobes, on apercevait en effet la robe immaculée d'une superbe chatte angora.

— Chouette poupée, commenta Cat Solo.

Le rongeur fut chargé d'attirer les deux gardes jusqu'à l'embuscade dressée par Duke, le chat sauvage et son Youki, qui les réduisirent au silence en leur tombant dessus à pattes raccourcies.

— Venez vite, Princesse ! pressa Duke en coupant court aux effusions des retrouvailles de la chatte angora avec Dédé-le-rat et C3-parrot.

Tout ce petit monde se précipita en direction de Millenium, mais celui-ci était toujours prisonnier de son filet quand ils arrivèrent à proximité. Ce qui retint leur attention toutefois, fut le duel que se livraient Meowan et le chat noir mécanique déjà aperçu par le chat des sables.

— Black Vapurr ! cracha la princesse.

Le combat était sublime et impitoyable ; les deux combattants enchaînaient les passes d'armes à une vitesse sidérante et des bonds de haute-voltige. La respiration rauque du sombre félin rythmait le duel, ainsi que les feules qu'il échangeait avec le caracal. Ce dernier s'approcha d'une des attaches qui retenait Millenium et l'en débarassa. Hélas, la manœuvre, pour rapide qu'elle avait été, permit à Black Vapurr de trouver la faille dans la défense de Meowan et de lui porter un coup fatal.

— Non ! hurla Duke au désespoir, en se précipitant sur le chat mécanique.

Dans le même temps, le Youki acheva de débarrasser Millenium du filet qui l'avait retenu jusque-là, ce qui permit à Cat Solo d'en reprendre le contrôle : l'oiseau de proie prit son envol, récupéra la nacelle que la princesse avait remise en place et cueillit le chat des sables avant qu'il n'eut atteint l'assassin du caracal.

D'abord indigné et porté par sa colère, Duke se dbattit tant et plus, avant de laisser libre cours à son chagrin.

— Sa mort sera vengée, lui assura Léchat. Mais il faut avant tout empêcher Black Vapurr d'invoquer la lune noire !

Sous les ailes de Millenium, les vestiges du temple d'Esculape connaissaient une agitation certaine : les colobes faisaient cercle autour du chat mécanique, lequel psalmodiait un chant aux accents inquiétants, tout en brandissant un gigantesque bâton.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de lune noire ? s'enquit le chat des sables.

— C'est un mythe qui remonte à l'Égypte antique, lui répondit Léchat, quand le serpent Apophis tentait d'empêcher la barque solaire de Rê d'illuminer le monde : la lune noire permettrait de masquer le soleil.

— Qu'est-ce que Bad Babines aurait à y gagner ?

— L'équilibre du monde serait gravement compromis ; des tsunamis gigantesques seraient levés, la civilisation humaine balayée.

— Mais... Nous aussi !

— Tu oublies que les chats ont neuf vies, répliqua la princesse avec un pauvre sourire.

— Bad Babines veut libérer les chats, alors ? Pourquoi le dit-on maléfique ?

— Finies les croquettes à volonté, les gratouilles entre les oreilles et les nuits au chaud sur la couette.

Duke, qui n'avait jamais connu la main de l'homme – mais plus souvent qu'à son tour son pied dans le derrière – ne fut qu'à moitié convaincu. Léchat lui rappela tout de même que si les chats avaient neuf vies, il n'en allait pas de même du reste de la création... Qu'est-ce que les chats auraient alors à se mettre sous la dent dans un monde dévasté ?

— Qu'est-ce qu'on fait alors ? s'enquit-il.

— Il faut que nous nous emparions du sceptre d'Esculape et nous en débarrassions ! répondit la princesse avec force.

— Qu'est-ce qu'il a de spécial, ce bâton ?

— Le serpent qui s'enroule autour n'est autre qu'une partie de l'essence d'Apophis.

— J'ai une idée ! s'exclama alors Duke. Solo, tu peux nous faire passer exactement à la verticale de Black Vapurr ?

— C'est comme si c'était fait ! Oh, regardez ! La lune noire apparaît à l'horizon !

De fait, la lune blanche commençait à être grignotée par une ombre noire.

— Il faut nous dépêcher ! pressa le chat des sables en s'installant, la queue dressée, à l'avant de la nacelle, dos au sens du vol de Millenium.

Duke se concentra sur le feule, comme le lui avait appris Meowan. Quand il sentit qu'ils allaient passer au-dessus de Black Vapurr, il lâcha une belle bouse qui atteignit le chat mécanique en pleine face. L'oiseau de proie n'eut qu'à saisir la bâton d'Esculape au passage, avant d'aller le larguer au beau milieu de la mer Méditerranée, donnant un nouvel espoir à notre planète.

Voilà, cher lecteur, qui clôt le premier épisode de la guerre des chats, mais il y en eut bien d'autres, dont je n'eus connaissance que bien plus tard.